

La forêt française ravagée par la pyrale du buis

Le JOURNAL
8/9 oct 2017

L'insatiable chenille ne cesse de gagner du terrain, dévastant les sous-bois dans tout l'Hexagone

VALENCE (DRÔME) - envoyé spécial

De mémoire de forestier, jamais attaquée, n'avait été aussi fourvoyante. «Des ravageurs, j'en ai vu passer, comme le cynips [petite guêpe] du châtaignier ou la chalaraise [champignon] du frêne. Mais une invasion aussi massive et aussi violente, c'est la première fois !» Chef du pôle santé des forêts à la direction régionale Auvergne-Rhône-Alpes de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, Olivier Baubet en est encore sidéré.

Les sous-bois de la vallée de la Drôme, où il nous conduit par une matinée ensoleillée, en portent les stigmates. Dans une combe plantée de chênes, au niveau de la commune de Grane, la végétation semble avoir été grillée au chalumeau, sur plusieurs mètres de hauteur. La pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*) a fait étape ici en 2016, dévorant jusqu'à la dernière feuille. La buxaria ne s'est pas encore remise de ce raid éclair. Un an plus tard, elle n'est qu'un écheveau de rameaux desséchés.

Plus haut, en remontant vers Saillans puis le Diois, on suit à la trace l'avancée de l'assaillant ces derniers mois. A la trace ou plutôt aux taches vertes résiduelles, elles montrent qu'ici, la défoliation est en cours, mais pas encore totale. «La pyrale progresse comme un feu, sur un front que rien n'arrête», décrit Olivier Baubet. Une fois toutes les feuilles et

chenilles résistant à la chute des températures hivernales, en s'abritant dans des cocons nichés entre les tiges.

L'origine du mal est connue : *Cydalima perspectalis* a été importée d'Asie – on la trouve en Chine, au Japon et en Corée –, avec des buis ornementaux. En France, elle a été repérée pour la première fois en Alsace, en 2008. Aujourd'hui, elle est présente dans la quasi-totalité des départements.

Près de 2 millions de plants de buis et autres végétaux décoratifs se vendent chaque année en France, le plus probable est qu'elle a essaimé non pas depuis une seule tête de pont, mais à partir de foyers multiples. Après s'être déployée dans les parcs et jardins, elle a ensuite gagné le milieu forestier, où des centaines de milliers d'hectares ont déjà subi des défoliations complètes. Le reste de l'Europe n'est pas épargné : Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, la Suisse, la Grande-Bretagne sont eux aussi colonisés, à des degrés divers.

C'est en 2016 qu'a eu lieu, en Auvergne-Rhône-Alpes, ce qu'Olivier Baubet appelle «la grande invasion». Depuis, la pyrale a progressé vers le sud. «Même si le buis est une essence à faible valeur économique, son rôle écologique est important», souligne Stéphane Olagnon, de la Direction départementale des territoires de la Drôme. Il contribue à l'«ambiance» forestière, en maintenant de l'humidité en sous-étage.

L'origine du mal est connue : «*Cydalima perspectalis*» a été importée d'Asie avec des buis ornementaux

monophage et ses poils ne sont pas urticants, à la différence de la processionnaire du pin. Que faire face à ces légions d'envahisseurs qui n'ont pas encore trouvé, sous nos climats, de prédateurs ou de parasites capables de réguler leurs populations ? Surveiller et attendre, répondent, impuissants, les gestionnaires du domaine sylvestre.

Dans les jardins privés, des traitements sont possibles, comme l'aspergation par une solution de bacille de Thuringe – une bactérie qui élimine sans distinction toutes les chenilles –, sachant que les insecticides chimiques sont interdits dans les parcs publics depuis le 1^{er} janvier. Des pièges à phéromones – qui capturent les papillons mâles leurres par des molécules imitant les substances odorantes sécrétées par les femelles – peuvent également être utilisés. Mais ces solutions ne sont pas envisageables à grande échelle.

«Face à un tel ravageur, nous ne pouvons que suivre la réaction de

Il abrite aussi une grande biodiversité, insectes ou lichens, et il sert de refuge aux sangliers comme à la bécasse des bois.» Le dépeuplement de cet écosystème séculaire, qui participe à la stabilité des sols, augmente en outre le risque de chutes de blocs rocheux sur les terrains pentus, de même que celui de départs de feux, comme l'ont observé, à la fin de l'été 2016, les pompiers de l'Ain et de la Savoie.

Surveiller et attendre

Pour l'économie locale, c'est aussi une plaie. Dans certains villages drômois, rapporte Pierre Tabouret, du Centre régional de la propriété forestière, les restaurateurs ont dû protéger par des moustiquaires, leurs terrasses envahies par des nuées de papillons, attirés par les lampadaires et fondant sur les tables. Et les randonneurs cheminant en sous-bois se transforment eux-mêmes en cocon, pris dans les fils auxquels se suspendent les larves. Par chance, l'insecte est

l'écosystème forestier, dit Olivier Baubet. Une fois qu'elle aura consommé toute la ressource alimentaire disponible, la pyrale du buis va voir sa population décliner. Elle trouvera peut-être alors sur son chemin des prédateurs ou des parasites locaux, jusqu'ici totalement débordés.» Il ajoute : «Pour l'instant, la forêt subit la crise. Elle souffre et courbe le dos. Mais elle est résiliente et elle va réagir. Même si y aura de la casse et que, dans certains endroits, les buis pourraient ne pas s'en remettre.»

Quelques signaux lui redonnent espoir. Les mésanges, d'abord rebutees par des chevêches gorges de l'amertume des alcaloides du buis, semblent commencer à s'en accommoder, ce qui pourrait freiner l'invasion. Surtout, dans la vallée de la Drôme, des buis laminés en 2016 par la pyrale ont fait quelques rejets. De jeunes pousses vont tenir de annonciatrices d'un possible renouveau. ■

PIERRE LE HIR

Des micro-guêpes à la rescoussse

L'unité expérimentale Entomologie et forêt méditerranéenne de l'Institut national de la recherche agronomique, à Avignon, explore plusieurs pistes de contrôle biologique de la pyrale du buis. L'une des plus prometteuses, selon Jean-Claude Martin, l'un des responsables de ce programme, est d'appeler à la rescoussse des guêpes microscopiques, des trichogrammes, qui parasitent les œufs des épidoptères et les détruisent. Efficace en laboratoire, le procédé n'est toutefois pas encore opérationnel : des tests menés cette année dans deux communes drômoises, Dieulefit et Marsanne, se sont soldés par une moindre production de larves, mais des défoliations de buis tout aussi sévères.

